

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50

Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Les Tabliers blancs ...	Pierre Bataille
Echos artistiques ...	L. M.
Deux sonnets ...	Fernand de Rocher
Lettre Parisienne ...	Arsène Alexandre
Ambition ...	Andréa Lex
Rêve de Célibataire ...	Eugène Dreveton
Libre-Chronique ...	Fraac-Sillon
Le Blé (Sonnet) ...	Isaac Cottin
Casino de Charbonnières ...	F. Bassieux
Figures Lyonnaises ...	Jules Tairig
Société de Tir ...	X.
Concerts Bellecour.	
Bibliographie.	
Le Cinématographe.	
Salle de l'Horloge. — Concert des Ambassadeurs.	
Revue financière.	

CAUSERIE

LES TABLIERS BLANCS

La question du pourboire est une de ces questions qui reviennent périodiquement comme les vents d'équinoxe.

Actuellement, c'est du Midi que le vent souffle : il n'en souffle que plus fort.

Les Tabliers blancs se livrent à Marseille à de bruyantes manifestations : ils demandent à cors et à cris la suppression de l'infâme pourboire et revendiquent hautement le droit d'être traités comme le commun des travailleurs.

— On ne donne pas de pourboire — disent-ils — aux menuisiers, aux serruriers, aux maçons pourquoi nous soumet-on à cette humiliation ?

Ce mouvement était trop beau pour rester circonscrit à la province : Paris s'en est emparé.

Chaque année — à peu près à la saison où nous sommes — une agitation plus ou moins superficielle se manifeste à ce sujet

chez un certain nombre de garçons de café, de préférence, d'ailleurs, chez ceux qui se trouvent momentanément sans emploi.

Comme M. Albert Petit le constate dans *Les Débats* des meetings se réunissent ; des ordres du jour flétrissant la dégradante habitude du pourboire sont votés par acclamation ; les journaux consacrent à cette question quelques chroniques émues ; puis tout rentre peu à peu dans l'ordre accoutumé, c'est-à-dire que le consommateur continue à semer ses gros sous sur les tables des brasseries et des restaurants, sans que les « serfs de la limonade » montrent beaucoup de répugnance à les empocher.

Ici se place une remarque que chacun a pu faire : ceux qui reçoivent le pourboire sont tellement persuadés qu'il leur est dû, qu'ils l'empochent — la plupart du temps — sans esquisser le moindre remerciement.

Notre confrère est d'avis que la levée de tabliers actuelle aboutira — comme les autres — au maintien du *Statu quo*, et il ajoute :

« C'est du reste ce qui peut arriver de plus heureux pour le bon public, qui serait bien sûr de faire les frais de toute modification à la mode actuelle. Car vous pensez bien que ce n'est pas dans l'intérêt de leurs clients que les garçons de café réclament contre l'institution du pourboire. Ce n'est même pas du pourboire en lui-même qu'ils se plaignent si amèrement, mais de la nécessité où ils se trouvent de le partager avec le patron. »

Toute la question est là : vis-à-vis des Chevaliers du Pourboire, le client est dans la situation de Jean Lapin auquel un cuisinier facétieux disait : — A quelle sauce veux-tu être mangé ?

Jean Lapin avait beau laisser comprendre qu'il ne voulait pas être mangé du tout, il était passé outre à ses objurgations.

J'ai déjà eu l'occasion de le dire et je le répète : le pourboire — tel qu'il est pratiqué en France — est l'impôt le plus absurde, le plus grotesque, le plus vexatoire et le plus coûteux dont on ait jamais frappé la bêtise humaine.

L'impôt des étrennes a une excuse : il ne se paie qu'une fois par an. L'impôt du pourboire s'acquitte tous les jours et plusieurs fois par jour.

J'entre dans un café, je demande un bock, pourquoi suis-je tenu d'ajouter — au prix du bock — un tiers en sus, soit 33% en laissant dix centimes pour le garçon ?

Quel service m'a-t-il rendu, pour que je devienne son obligé ?

Pour qu'il y ait service rendu de sa part, il faudrait stipuler que je dois aller moi-même quérir mon bock au laboratoire.

Cette stipulation n'existant pas, le propriétaire de l'établissement doit le faire servir à la place que j'ai choisie et c'est à lui — naturellement — à payer son personnel.

Ici, la question prend un caractère tout-à-fait intime : les patrons faisant entrer en ligne de compte la générosité bête du public rétribuent leurs garçons d'une manière tout-à-fait insuffisante. La plupart — au lieu de les payer — les obligent à verser à la caisse de l'établissement, le pourboire de la journée.

En vertu de l'axiome latin : « *Quia nominor leo* » les patrons prennent la moitié dudit pourboire et les garçons se partagent le reste.

En réalité le pourboire n'est pas *bû* par celui qui le reçoit, c'est une prime indirectement payée par le consommateur au débitant.

La Genèse des manifestations qui se produisent en ce moment, ne laisse pas que d'être assez amusante.

Dans les premières réunions il s'est dit des choses très sensées, la suppression complète du pourboire était accueillie avec

des trépignements d'enthousiasme : Nous ne sommes pas des domestiques — s'écriaient les garçons de café — nous sommes des ouvriers et comme tels nous devons exiger un salaire de celui qui nous occupe ; avec ce salaire nous retrouverons la considération qui nous fait défaut, nous aurons les mêmes droits que les autres travailleurs à commencer par celui d'être représentés — en cas de contestation — par des conseillers-prudhommes !...

Et les porteurs de tabliers blancs tombaient dans les bras les uns des autres en se félicitant mutuellement d'être enfin redevenus des hommes libres.

La dignité humaine émergeant tout-à-coup de la limonade, le spectacle, en vérité, valait la peine d'être contemplé.

Après ces réunions d'un caractère grandiose et reconfortant, d'autres suivirent, plus calmes, les grands caractères de la première heure s'y montrèrent considérablement rapetissés.

Je n'en veux d'autre preuve que les vigoureux applaudissements décernés à M. Grulet, secrétaire de l'Association syndicale des garçons de café et de restaurant, précisant de la manière suivante les revendications de ses camarades :

— « Le pourboire n'est, en somme, qu'une aumône déguisée sous l'aspect d'une générosité ; cette aumône nous n'en voulons plus ; nous voulons avoir un salaire comme les travailleurs des autres métiers. D'autant plus que le patron prélève une dime sur ce que le client nous donne et se fait ainsi des bénéfices énormes. Il donne bien, pour excuse, les frais considérables de son établissement, mais à cela nous répondrons que si nous prenons ainsi notre part de ses frais généraux il serait de toute justice qu'il nous associât à ses bénéfices ; que dirait-il si nous lui faisons cette proposition ? Il nous enverrait promener... dès lors à quoi bon nous gêner ? Le pourboire, je vous dis, doit être supprimé ou bien appartenir au garçon, en son entier.

De cette histoire, la morale la voici : que les Tabliers blancs s'entendent ou ne s'entendent pas avec leurs patrons, nous serons tenus — comme par le passé — à laisser notre billon dans la soucoupe.

Par routine, bêtise ou fausse honte, nous continuerons à offrir des domestiques à messieurs les limonadiers qui nous menacent — dans le cas peu probable où le pourboire serait supprimé — de majorer le prix des consommations.

Je vous demande ce que le lapin — je veux dire : le client — pourra gagner à la révolution qui se prépare ?

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Depuis la *Navarraise*, qui fut jouée voici tantôt deux ans, M. Massenet n'avait rien donné au public. Il ne faudrait pas croire cependant que le fécond musicien est resté inactif. Il n'a pas dans ce court intervalle, achevé moins de trois opéras et l'on assure que, toujours infatigable, il en commence un quatrième. Les trois ouvrages terminés, *Sapho*, *Cendrillon*, *Grisélidis*, seront successivement représentés à l'Opéra-Comique, où les répétitions de *Sapho* sont déjà fort avancées.

Le compositeur Verdi, qui se trouve actuellement à Monte-Catini, vient d'achever un *Te Deum*. Sa prochaine composition sera un *Requiem* destiné à être exécuté le jour de ses propres funérailles.

Voici un tableau qu'il peut-être utile de consulter au moment où tant de gens s'appliquent à vouloir prouver que les théâtres sont dans le marasme.

C'est le bilan complet de la saison 1896-1897, c'est-à-dire du 1^{er} juin au 31 mai pour les théâtres restant ouverts toute l'année et de l'ouverture à la clôture pour ceux qui prennent des vacances.

Le *Figaro* ajoute, en regard, la comparaison avec l'exercice précédent.

	1895-96	1896-97	Différence
Opéra.	3.183.895	3.233.568	+ 49.673
Comédie-française	2.126.295	2.216.465	+ 90.170
Opéra-Comique.	1.448.569	1.496.678	+ 48.108
Odéon	612.201	707.127	+ 94.926
Renaissance	873.052	1.248.674	+ 375.622
Vaudeville	1.198.447	1.180.984	- 17.463
Gymnase.	987.044	829.304	- 157.740
Variétés	1.189.332	914.340	- 274.992
Palais-Royal.	710.836	552.23	- 158.713
Porte-Saint-Martin.	1.040.370	909.099	- 131.271
Gaité.	1.109.467	1.014.804	- 94.663
Châtelet	905.260	1.204.960	+ 299.700
Ambigu	518.706	861.506	+ 342.800
Folies-Dramatiques	425.157	660.392	+ 235.235
Cluny	308.669	412.359	+ 103.690
Folies-Bergère.	1.085.172	1.202.850	+ 117.678

Pour la Renaissance on n'a tenu compte que de la saison dirigée par Mme Sarah Bernhardt. Statistiquement il faut constater que la représentation organisée par elle au profit du monument d'Alexandre Dumas fils a produit 31.447 fr. et que la série des spectacles donnés par Mme Duse a produit 105.954 fr.

Quand on prend de la statistique on n'en saurait trop prendre.

Les appointements des artistes ont une place toute indiquée à côté des recettes faites par les théâtres.

Ces appointements sont plus élevés que jamais et il est curieux de comparer les chiffres actuels avec ceux d'autrefois.

En 1702, la Guimard, premier sujet de la danse à l'Académie royale de musique, ne touchait que 600 livres par an.

En 1840, au Théâtre-Français, Rachel obtenait 60.000 francs.

Mlle Mars, à la fin de sa carrière, ne gagnait que 40.000 francs.

Le ténor Naudin, touchait 110.000 francs par an, Duprez 70.000, Baroilhet, 60.000, Levasseur 45.000, Mario 30.000.

Mmes Cruvelli, 100.000 francs ; Stolz, 72.000 ; Falcon, 50.000 ; Dorus, 45.000.

Les danseuses : Mmes Rosita, 60.000 francs ; Essler, 46.000 ; Cerrito, 49.000 ; Tagliani, 36.000.

En nous rapprochant davantage, nous voyons qu'il y a quelques années on donnait à MM Laisalle 11.000 francs par mois ; Jean de Rezké 6.000 francs par mois ; Edouard de Rezké, 5.000 francs par mois ; Mme Richard, 4.000 francs par mois.

A la Comédie-Française, nous trouvons — approximativement, les prix variant un peu chaque année — les chiffres suivants pour les appointements annuels, y compris le versement au fonds social :

MM. Got, 65.000 francs ; Delaunay 65.000 ; Febvre, 65.000 ; Coquelin, 60.000 ; Maubant 60.000 ; Mounet-Sully 58.000 ; Worms, 58.000 ; Coquelin cadet 40.000.

Mmes Madeleine Brohan 60.000 francs ; Jouassain, 55.000 ; Reichenberg, 50.000 ; Bartet, 40.000, etc., etc.

L. M.

DEUX SONNETS

I

Jadis, dans tous mes vers, en des couplets chantants,
Je célébrais le doux plaisir d'amour et sa folie ;
Je te disais mon rêve, ô toi la plus jolie,
Mon rêve éclos ainsi qu'une fleur de printemps.

Je clamaï ma chanson, jadis, — voici longtemps !
La chanson généreuse et folle qu'on oublie,
Dès que vous vient au cœur l'âpre mélancolie
Des serments échangés lorsqu'on avait vingt ans.

Vingt ans ! heure de joie où tout vous rit au monde,
Où l'on s'endort, bercé par l'enfant douce et blonde
Qu'un soir tiède et fleuri votre rêve trouva ;

Vingt ans ! heure d'amour, n'es-tu donc qu'un mensonge,
Puisque tout est fini, puisque, quand on y songe,
L'inexorable temps vous poussa et vous dit : « Va ! »

II

Au buisson de la route une rose a fleuri,
Une rose au cœur blanc qu'un peu de sang dentelle ;
Elle est la fleur de pourpre et d'or, de brocatelle.
Qui dit des mots d'amour au voyageur meurtri.

Je passais, l'autre jour ; son charme m'a souri
Et m'a fait oublier une douleur mortelle ;
La trahison de Lise et le départ d'Estelle,
Et j'étais rayonnant et fier, j'étais guéri

Et cependant, ce soir, mon cœur pleure et s'endeuille.
Je songe à la fleur d'or et de sang qui s'effeuille,
Là-bas, au buisson noir, sur le triste chemin ;

Je me souviens alors des trahisons fatales
Et, tandis que la fleur sème au vent ses pétales,
Je rêve au cœur ami qui tremblait sous ma main.

FERNAND DE ROCHER.

LETTRE PARISIENNE

Les décorations attribuées cette année aux peintres ne soulèveront, comme cela s'est vu parfois aucune polémique. Elles sont

toutes honorablement gagnées, et données à des artistes très sympathiques. »

Aussi nous garderons-nous de faire au sujet de cette promotion les réflexions habituelles. Il est certain que, dans la loterie de l'art décoratif, comme il n'est pas donné à tout le monde d'avoir un numéro gagnant, il y a toujours des mécontents : ceux qui n'ont pas eu la veine. Nous n'avons pas besoin non plus de rappeler que certains artistes vraiment rares et vraiment admirés de ce temps ne sont pas et ne seront jamais décorés parce qu'ils ne veulent pas l'être et qu'ils mettent leur gloire à autre chose.

Quoi qu'il en soit, voici quelques notes au courant de la plume sur ceux tout au moins dont on annonçait la nomination comme certaine au moment où nous écrivons ces lignes.

M. Detaille, qui arrive le premier de la liste, en recevant la cravate de commandeur obtient dans la Légion d'honneur un grade strictement en rapport avec sa situation officielle dans le monde artistique.

Président de la Société des Artistes Français, membre de l'Institut, très en faveur auprès de la cour de Russie, célèbre en France et à l'étranger par des tableaux populaires reproduits à des milliers d'exemplaires, M. Edouard Detaille n'a franchi qu'un échelon de plus, mais certainement pas le dernier.

C'est le représentant de la peinture militaire en France, le descendant direct et le continuateur d'Horace Vernet et de Meissonnier qui fut son maître. Quelques-uns même, et nous sommes du nombre, le trouvent supérieur à Meissonnier, par les dons de facilité et d'abondance unies à la plus parfaite netteté.

Il n'est pas besoin de rappeler les tableaux nombreux qui firent sa réputation depuis le célèbre *Régiment qui passe* jusqu'aux *Victimes du Devoir* présentement acclamés par le grand public bruxellois à l'exposition belge, et en passant par le *Rêve* et par la *Reddition d'Huningue*, tous deux au Luxembourg ; enfin ses innombrables illustrations.

M. Detaille a aussi le don de jeunesse inaltérable : il est blond, droit, alerte, souriant, tel un jeune officier de cavalerie. Il a beaucoup de bienveillance, beaucoup de malice, et s'il n'avait préféré tourner autrement, ce qui lui a bien réussi, il aurait pu être un de nos premiers caricaturistes ; mais ses croquis humoristiques ne sont connus que des intimes et des curieux en ces matières. Comme trait de son caractère on doit aussi noter que M. Detaille est d'une réelle modestie.

Il faut ajouter que le peintre est en matière d'histoire du costume militaire d'une érudition surprenante. Il possède une collection considérable en ce genre, et plus d'une fois il fit le désespoir d'un confrère en lui indiquant dans quelque tableau ou statue un bouton de guêtre de moins ou de trop ou un tirant de tambour mal placé.

M. Detaille ne connaît point d'ennemis quoique peintre de batailles, et sa nomination sera unanimement applaudie.

Viennent ensuite deux officiers : M. Injalbert et M. Clairin.

M. Clairin est une personnalité essentiellement parisienne, et la silhouette aurait ici des allures de pléonasme.

Figure maigre et fine, moustache et barbe effilées, œil grand et vif, parfois un peu mélancolique, caractère cordial, M. Clairin est l'ami d'un grand nombre d'artistes et le propriétaire de quelques-uns. C'est à lui en effet qu'appartient rue de Rome, la maison aux nombreux ateliers qui abrita MM. Gervex, Gœneutte, Anquetin, Ch. Le Roy, etc., etc.

M. Clairin eut un jour un considérable succès de gros public : ce fut quand il exposa le portrait de Sarah Bernhardt. portrait demeuré célèbre, et que seul celui de Bastien Lepage sembla éclipser.

Depuis il a fait quantité de tableaux anecdotiques ou rétrospectifs, se passant de préférence à Venise ou en Egypte et d'une mise amusante.

M. Injalbert est un des plus spirituels et des plus abondants sculpteurs de notre époque. Tout ce qui sort de ses mains a un aspect facile, coloré, décoratif. C'est un pétrisseur de monuments de fontaines, de bustes, de marteaux de porte, de mascarons, tout cela plein de verve et d'une exécution si aisée que cela paraît modelé dans la cire. Il a un peu le goût décoratif, allégorique et mythologique de nos sculpteurs du XVII^e et du XVIII^e siècle, mais rien des austérités et du style profond et sévère de nos imagiers des XIII^e et XIV^e. Chacun son tempérament et l'important est de donner pleinement l'expression du sien propre.

M. Injalbert est du midi, il est né à Béziers, et sa ville natale lui a confié des travaux considérables entre autres une fontaine colossale, dite Fontaine des Titans, ce qui prouve qu'on peut être prophète en son pays. Pézenas lui a aussi commandé un monument à Molière, récemment exposé au Salon, et où figure tout de même le joyeux masque de Coquelin Cadet, naguère occasion de confit.

Le statuaire Injalbert, quoique méridional, est peu exubérant de gestes, il est froid, réservé, courtois, très affable, l'œil fin et vif dans un visage tourmenté comme l'argile pétrée d'un pouce nerveux et comme elle d'une teinte grisâtre.

Les nouveaux chevaliers sont MM. Boutet de Monvel et Jean Geoffroy.

M. Maurice Boutet de Monvel a remporté cette année même un grand succès à l'Exposition du Champ-de-Mars.

C'est un des caractères les plus droits, les plus fiers et les plus modestes que nous connaissons. Laborieux, réfléchi, patient, plein de défiance envers lui-même M. Boutet de Monvel a accompli une œuvre si considérable que ça a été pour beaucoup une surprise qu'il ne fût pas décoré depuis longtemps. Chacun le croyait chevalier, sinon officier.

Ce sont les enfants qui vont être contents que l'on récompense leur portraitiste et

CHEMINS DE FER

DE

Paris à Lyon et à la Méditerranée

VACANCES DE 1897

Train de Plaisir

DE

LYON A GENÈVE

ALLER :

Départ de Lyon, le 14 août, à 11 h. 15 soir.

Arrivée à Genève, le 15 août, à 4 h. 59 matin.

RETOUR :

Départ de Genève, le 16 août, à 11 h. 25 soir.

Arrivée à Lyon, le 17 août, à 5 h. 02 matin.

PRIX (Aller et Retour):

2^e classe, 15 fr. ; 3^e classe 10 fr.

Des affiches feront connaître avec les conditions du voyage, la date à partir de laquelle on pourra se procurer des billets pour ce train à prix réduits

ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaucluse, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

BONS
de l'**EXPOSITION**
DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'arrivées sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées

E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS

PRIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de PESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

A l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles, toutes les gares du réseau P.-L.-M. pourront délivrer, conjointement avec les billets d'aller et retour qu'elles émettent normalement pour Paris P.-L.-M., des billets directs d'aller et retour de Paris-Nord à Bruxelles, aux prix ci-après : 1^{re} classe, 53 fr. 05 ; 2^e classe, 38 fr. 65 ; 3^e classe, 25 fr. 35.

De Paris pour Bruxelles, ces billets auront une validité de 10 jours qui ne pourra être prolongée.

Les billets pour Paris P.-L.-M., délivrés en même temps, auront une validité de 15 jours, qui pourra, à deux reprises, être prolongée de moitié, moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 % du prix des billets.

La délivrance de ces billets cessera le 25 octobre 1897.

l'illustrateur aussi fin que varié qui a pour eux mis en scène les *Chansons de France*, les Fables de *La Fontaine*, et cette *Jeanne D'Arc* qui a été le succès de l'année et une des œuvres les plus travaillées du peintre.

Peintre en effet, M. Boutet de Monvel l'est aussi, et des plus délicats ; il est des portraits de jeunes filles et d'enfants de lui qui sont exquis de finesse et de fraîcheur. La distinction dont il est l'objet est simplement la consécration d'une vie digne et bien remplie et d'une année particulièrement brillante.

M. Jean Geoffroy est aussi un peintre bien connu des enfants, et c'est à croire que l'Administration des Beaux-Arts a voulu se faire bien venir des jeunes générations. Il est en effet peu de peintres plus populaires chez le « petit monde » que M. Geoffroy.

Il a illustré quantité de livres, de contes, de journaux pour la jeunesse, et au Salon des Champs-Élysées il est toujours demeuré fidèle à ses jeunes modèles.

Scènes d'école et de sorties d'école ; gamins espiègles aux têtes jouchées ; sauts-de-mouton, jeux de barre « piquet » bref tous les drames et toutes les comédies qui se déroulent entre la dictée, la cour de récréation et la rue. Tout cela d'une exécution attentive, un peu égale, mais d'une observation toujours sincère.

Sans être que nous sachions, socialiste militant, M. Geoffroy a parfois exposé quelques tableaux de misère, émouvants à la façon des populaires mélodrames. Cette année il avait un tableau tendre et blanc : *Une Crèche* et un tableau dramatique et noir, un *Dispensaire*.

Signes particuliers : beaucoup de ses petits admirateurs et de leurs parents ne savent pas qu'il s'appelle Geoffroy, car il signe obstinément : Geo ; pousse l'amour de ses modèles et de son métier jusqu'à installer son atelier au-dessus même d'une école laïque, ce qui doit être à la fois commode et pas commode pour travailler.

ARSENÈ ALEXANDRE.

AMBITION

*Mon cœur va se refroidissant
Mais mon cerveau s'enfièvre et brûle :
A mesure qu'il se recule
Le passé devient impuissant...*

*La vie imbécile, en blessant
Mon âme — autrefois si crédule —
Fit de moi l'être ridicule
Qui rit, hélas ! en grimaçant !...*

*C'est assez, j'aurai ma revanche !
Relevant haut mon front qui penche,
Je jette ce défi d'orgueil :*

*« Grande Impassible, ô froide Gloire,
« Usant mes genoux sur ton seuil,
« J'ose te nier ! Fais-moi croire ! »*

Andréa LEX.

RÊVE DE CÉLIBATAIRE

Onze heures du soir...

Après avoir fumé une dernière cigarette, je reste là, immobile, en mon fauteuil, l'œil vague sur le feu qui flambe clair, me laissant peu à peu envahir par un engourdissement qui n'est pas sans charme. Et tel un papillon frolant les mille roses d'un parterre, capricieuse et folle, ma pensée voltige de ci et de là, sur tous sujets, sans s'arrêter de préférence à aucun.

Mais une angoisse soudaine m'ôte le cœur. Pourquoi?... Un regret mal éteint, un souvenir mal étouffé serait-il venu, sans que j'y prisse garde, fredonner à mon oreille le refrain nostalgique des années parties sans espoir de retour, des amours à jamais évanouies, des tendresses que l'on crut éternelles et qui sont mortes hélas ! depuis longtemps — depuis bien longtemps. En vain je m'interroge, je ne m'explique pas la raison de cette subite tristesse.

En bas, la rue est silencieuse comme une allée de nécropole. La nuit, la froide nuit d'hiver, enveloppe les choses frissonnantes. Et comme pour narguer les petits flocons qui poudrent le pavé, la voix d'un ivrogne s'élève sous mes fenêtres. Il y en a donc par tous les temps, des ivrognes !

Pourquoi te blâmer, pauvre diable perdu en l'innombrable armée des miséreux ? Chante, chante ton inepte chanson. Tu as raison de chercher l'oubli de ta détresse dans le petit bleu ou l'eau-de-vie frelatée avant que de rentrer, grelottant, en ton affreux taudis de paria où, dans l'âtre, ne brille aucune flamme.

Cette voix éraillée qui s'éloigne, qui s'éteint peu à peu, qui ne me parvient plus que comme une plainte confuse et mélancolique, éveille en moi un écho douloureux de pitié pour tous ceux qui se offrent à cette heure et qui, loin de tous les regards, pleurent des larmes de sang.

Et devant mon feu qui pétille et darde ses reflets dansants sur les murailles, j'ai peur, oui, j'ai peur... Il me semble que je ne suis plus seul dans cette chambre et que quelque'un, l'ivrogne de tout à l'heure — ou l'un de ses frères de misère — caché dans un coin, derrière un meuble ou les rideaux de la fenêtre, épie mes moindres mouvements, attendant avec impatience la minute propice pour me frapper, ricanant en son for intérieur de mon apparente quiétude, se pourléchant par avance de mon sang. Je ne puis supporter davantage cette étrange impression. Je me lève, je fais le tour de la pièce, regardant partout, derrière tous les meubles. Personne. Nul être humain ne me guette, nul danger ne me menace.

Je suis seul, bien seul.

La voilà peut-être la cause, vainement cherchée, de mon angoisse. Et cependant, en mon aveugle et superbe égoïsme n'ai-je pas toujours désiré la solitude comme l'unique source des nobles et fécondes besognes ? et ne l'ai-je pas à présent, complète

et absolue, telle que je la réclamaï jadis, en cette chambre où ne bruit que l'agaçant tic-tac de la pendule ?

Pourquoi me plaindre alors ?... Et que souhaites-tu encore, pauvre cœur inassouvi ? N'as-tu pas assez bâti de châteaux en Espagne ? assez chevauché d'illusions menteuses et de folles chimères ?...

Allons, camarade, plus d'ambitieux projets, plus de rêves surtout. Devenons une fois pour toutes sérieux et bourgeois. Vive le pot-au-feu conjugal ! Adieu les poèmes qui chantent les vaines tendresses ! Adieu les romans qui remplissent les âmes d'un idéal trompeur ! Désormais laissons tout cela de côté comme innocent badinage. Vendons au bouquiniste du coin, les livres — éditions plus ou moins rares entassées avec amour durant des années. Faisons place nette dans la maison et dans le cœur.

Et par ce soir d'hiver, auprès de mon feu dont la flamme s'éclaire plus claire et plus joyeuse, j'entrevois, pour la première fois, le vrai bonheur. — Encore ! mais c'est un rêve sans doute que vous allez nous conter, vous moquez-vous. — Eh bien, je l'avoue, c'est un rêve, mais si pur, que vous me le pardonneriez, je l'espère.

Ecoutez... Dès demain, résolu à faire une fin, comme on dit un peu niaisement, je chercherai celle que je désire. Peut-être m'attend-elle, rêveuse, en sa chambrette de jeune fille, l'inconnue que j'aime déjà de toutes les forces de mon cœur. Je la vois, car je sais comment elle est, bien que nos regards ne se soient jamais croisés. Blonde, — il me la faut blonde — avec des yeux où se refléchet l'azur du ciel ; un peu mince — pas trop cependant — avec de longs cheveux parfumés et fins, pareils à l'or des blés, et dans lesquels, comme en une onde tiède, s'égarera ma main dans les délicieuses nuitées d'amour. Quelle joie suprême que d'êtreindre ce corps frêle, à la chair rose et ferme, et dont la ligne pure évoquera pour moi — pour moi seul — les divines conceptions de la statuaire antique !... Quel frémissement dans tout mon être, comme mon sang coulera brûlant dans mes veines quand le soir, après la noce, elle m'attendra, apeurée et rougissante, dans la chambre où les fleurs, par une délicate attention d'une main amie, chanteront leur amoureuse symphonie dans la tiédeur enveloppante des tentures !...

— Enfin ! m'écrierais-je en l'enlaçant doucement, je puis t'ouvrir mon cœur et, délivré de l'importune cérémonie, t'exprimer toute la tendresse que je ressens pour toi à cette heure bénie — réserve d'amour que j'amassais à mon insu pour venir un jour la déposer, comme une offrande, à tes pieds.

Palpitante d'émoi, car ce sera la première fois que cette céleste musique de l'aveu charmera son oreille, son regard humide s'attachera, fixement, sur le mien comme pour y lire si je suis bien sincère. Elle me rendra alors mon premier baiser et, dans son trouble de vierge qui sent approcher l'inéluctable sacrifice, sa voix frémissante me suppliera au nom de sa pudeur inviolée.

Pensez !... se montrer ainsi telle que Dieu vous a faite, à un être qui, hier encore, n'était pour vous qu'un étranger : offrir sa mystérieuse beauté à ses yeux qui feignent pourtant de ne rien voir ; éveiller, dans la châte des derniers voiles, les ardents desirs de celui qu'on adore et qui, le front rayonnant, s'approche à la dérobee pour poser ses lèvres sur la nuque pâle où s'ébouriffent les mèches folles !

Dites, n'est-ce pas le divin bonheur ? Et pourquoi s'obstiner à le poursuivre ailleurs quand on peut si aisément l'atteindre, quand on l'a — peut-être — sous la main ?...

— Hé ! hé ! camarade, murmure à mon oreille je ne sais quelle voix dont le timbre me fait tressaillir, regarde-toi un peu dans la glace. Tes cheveux grisonnent, tes tempes se dégarnissent, une ride partage ton front, ton teint n'a plus la fraîcheur d'autant... hé ! hé ! camarade, tu vieillis, tu vieillis même terriblement.

Et voilà que de nouveau mon âme s'assombrit. Le froid me glisse jusqu'au cœur ; un frisson me secoue ; l'angoisse, l'effroyable angoisse de tout à l'heure, m'envahit comme un mauvais rêve, un funèbre cauchemar et, dans le grand silence de la nuit, de cette nuit d'hiver qui s'étend comme un voile écrasant sur les choses et les êtres endormis, devant mon feu qui s'éteint et meurt comme mes espérances en l'avenir, cette question douloureuse monte à mes lèvres :

— Aurais-je laissé passer l'heure, échapper l'occasion qui ne se retrouve plus... jamais... jamais ?

Hélas ! je n'ai pas le courage d'y répondre.

Eugène DREVETON.

LIBRE CHRONIQUE

L'ÉTERNELLE ESSORILLÉE

Le Président des Etats-Unis, M. Mac-Kinley, a revêtu de sa signature le tarif bill de M. Dingley qui constitue pour l'exportation européenne une barrière plus étroite que l'ancien tarif Mac-Kinley, car la moyenne des taxations qui, dans le bill Mac-Kinley, n'était que de 49 0/0 *ad valorem*, s'élève dans le nouveau tarif jusqu'à 50 et même 57 0/0 de la valeur.

Heureusement pour nous, les protectionnistes américains ont omis de comprendre dans leur nouveau bill prohibitif un de nos principaux articles d'exportation, qui continue à pouvoir entrer en franchise aux Etats-Unis et à en sortir après y avoir prélevé des droits compensateurs constituant de véritables représailles.

C'est ainsi qu'à la faveur de cette lacune des tarifs douaniers yankees, M^{lle} Cléopold de Mérode prépare son expédition au pays des dollars. en y consacrant

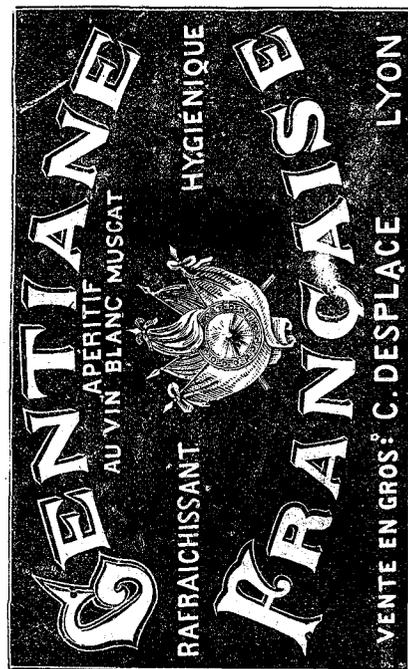
MODES A FACON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e



Chez soi que faire utilement ?

Un joli travail, facile, propre et intéressant, convenant aux Dames, Demoiselles et Messieurs désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production, et sans connaissances spéciales.

Ecrire à **M. BAPAUME, 110, boulevard de Clichy, PARIS.** (Timbre pour réponse.)

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

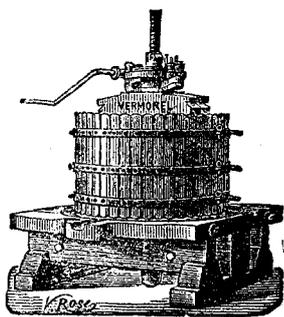
LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

à VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)



Pressoirs
Fixes et Mobiles

Fouloirs

CUVES

et Foudres

ALAMBICS

PALS INJECTEURS

Envoi du Catalogue Général contre
30 centimes en timbre-poste

Ecrire pour prix et renseignements

OUTILLAGE
INDUSTRIEL
ET D'AMATEURS
Nouveau Tarif-Album (830 pages, 1200 grav.) Eco 0fr. 85.
A. TIERSOT, Constr. B^{te}, 16, rue des Gravilliers, PARIS.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

HAUMESSER ET MENNESSON

Editeurs de Musique

65, rue Ganterie. — Place du Puits Salé

ROUEN

DIEPPE

Viennent de Paraître :

PINOEL : *Les Lys*, romance..... 3 fr.

R. MORDRET : *Solitude*, valse pour piano.... 6 fr.

Pour recevoir franco envoyer en Mandat-
poste le 1/3 du prix marqué.

jusqu'au dernier sou l'importante mise de fonds que lui procure son traitement royal de deux cents francs par mois à l'Opéra.

Son audacieux impresario n'a pas craint de lui garantir qu'elle doublerait au moins ses dix louis de l'autre côté de l'Atlantique ; sans même être obligée d'y danser.. devant le buffet.

Le contrat stipule que M^{lle} Cléopold de Mérode aura le droit d'emmener sa respectable mère et son chien Toto nourris tous deux aux frais de l'entreprise.

On ne dit pas qui est le plus flatté de l'assimilation : du toutou Toto, ou de M^{me} Cardinal de Mérode ? (car je crois bien que M. de Mérode était cardinal.. à moins que ce nom porté par l'étoile au maillot ne soit qu'une contrefaçon patronymique belge).

Quoi qu'il en soit, ce ne sera pas une mince attraction que de voir ces deux personnages prendre leur nourriture, pendant que la divine coryphée se fera enlever le ballon et exhibera son tutu dans la cage centrale, en prodiguant ses pointes et ses jetés-battus les plus Cléopolisons aux regards hypnotisés de Jonathan, heureux comme un roi... des Belges.

Je sais bien que certains critiques atrabilaires osent blaguer le talent chorégraphique de l'éminente ballerine que Bruxelles nous envie, et insinuent qu'elle ne sait guère gigoter congrûment — ce mot dit tout — que la *brabançonne* ; mais, dédaignant ces appréciations grincheuses, dont elle fait à peu près autant de cas que le *Manneken-Piss*, l'émule de Rosita Mauri (oui, ma bonne Madame, ma chère ! ça vous la coupe, mais c'est comme ça !) la rivale des Taglioni, Fanny Essler, Carlotta Grisi et *tutus quanti*, va conquérir les deux Amériques, après s'être annexée la Belgique.

Il n'y a qu'une chose qui la préoccupe, c'est de savoir si elle se prêtera à l'enthousiasme des New-Yorkais, qui parlent déjà de déboulonner *La Liberté éclairant le Monde*, de Bartholdi, pour la remplacer par la statue de Falguière, dont elle a posé... les oreilles.

Mais savez-vous, en cette occurrence, quel est le plus veinard des bidards parmi les citoyens des Etats-Unis : c'est le douanier fortuné qui, à l'arrivée du paquebot transatlantique débarquant les chaussons de Mérode, son fidèle Toto et son auguste mère, pourra sonder les bandeaux cachotiers et Botticellesques de Cléopold, en lui posant la question sacramentelle : « Qu'avez-vous à déclarer ?

FRANC-SILLON.

LE BLÉ

*Cérés ayant laissé sur les plaines fécondes
Trainer un jour d'été, son magique manteau,
Un sillon épineux en retint un lambeau,
Et les épis dorés sont nés des franges blondes.*

*Zéphyr en a rendu les plis comme des ondes
Aux frissons incessants ; Flore en fit le berceau
Du bluet azuré, mystérieux joyau,
Charmeur comme les yeux des Muses vagabondes.*

*Et l'Ame de la Terre, en s'endormant le soir,
Dans les champs imprégnés de vapeurs d'encensoir
Se berce au vent qui passe en caressant les gerbes.*

*De quelque écho lointain, mais tout vibrant encor
De l'hymne de la Vie et des Moissons superbes ;
Et la chanson du Pain s'envole des blés d'or.*

Isaac COTTIN.

Ce sonnet vient d'obtenir le 1^{er} prix au huitième concours de poésie organisé par la *Revue Stéphanoise*.

Nous adressons à notre collaborateur et ami, M. Isaac Cottin, nos félicitations les plus sincères.

L. M.

Casino de Charbonnières

Nous n'avons pas eu, cette semaine, autant de mouvement que la semaine précédente. Je ne crois pas que nous devions nous en plaindre car si les chansonniers du Chien Noir s'étaient fait applaudir nous devons avouer que le « Tréteau de Tabarin de cette rosse de Fursy » avait déçu les spectateurs. Décidément, où nous ne sommes pas faits pour comprendre la finesse des blagues parisiennes ou bien il n'y en a pas, et, tant pis pour la capitale, je reste sur ma seconde hypothèse et dusse je passer pour un arriéré, je rappelle néanmoins aux Fursy et autres qu'ils avaient oublié la règle éternelle et unique du théâtre, celle de plaire, car i's n'out pas plu.

M. Glénat fait mieux les choses, sa troupe, pour n'être pas bohème, n'en est pas moins bonne et le public se divertit cent fois mieux à l'audition de ses excellentes opérettes d'Offenbach et comédies de Labiche et autres qu'aux spectacles d'un « Tabarin » quelconque qui a la prétention de personnifier la gaîté gauloise quand il nous sert ce que nous savons tous depuis longtemps, car il n'y avait pas un mot d'actualité dans la parade de Fursy.

N'ayons pas la vanité de nous croire personnels quand nous exprimons les idées de tous ; M. Fursy l'avait oublié. C'est le mérite de M. Glénat de l'avoir compris et de nous faire admirer les chefs-d'œuvre de bon aloi de nos plus illustres et meilleurs auteurs.

François BASSIEUX.

FIGURES LYONNAISES

UNE PARTIE MANQUÉE

Personnages :

Joseph DUCROQUET.

M^{me} DUCROQUET.

AUGUSTE, l'ami de Joseph.

Ducroquet et son ami Auguste - le Grand-Auguste, comme on l'appelle à la Croix-Rousse - sont des joueurs de

boules enragés autant qu'émérites. Grâce à des dispositions natives et aussi à un entraînement presque journalier, ils ont acquis dans ce genre de sport bien lyonnais une force à nulle autre pareille en même temps qu'une renommée qui, sur le « Plateau », doit faire bien qu'une envie. Mais cela tait le désespoir de M^{me} Ducroquet. Quand son mari déserte le domicile conjugal pour aller satisfaire au clos Jouve sa passion des boules, la pauvre femme s'ennuie, broie du noir, se meurt d'inquiétude. Non seulement elle ne manque jamais l'occasion de s'en plaindre, mais elle emploie encore de savants stratagèmes qui, quelquefois lui réussissent pour engager son Joseph à rester auprès d'elle.

Chez les Ducroquet

M^{me} DUCROQUET (*sentle avec son mari*).

Quoi, t'est-ce que te dis ? Toi, t'es le modèle des époux ? Ah ! ben ça, c'est z'un peu fort. Si ya qu'équ'un qui le soye c'est ben pas toi : Le modèle des époux va pas jouer aux boules comme toi, pis y laisse pas sa maison toute sens dessus dessous avec sa femme Y reste à la maison, y s'occupe de ça qui se passe chez lui... Toi, t'as pas plutôt une minute, qu'y faut que t'alle jouer. Est-ce que j'y vas, moi, jouer aux boules ! Je sors t'y d'ici ? Y a que le dimanche que je vas me promener, et encore y faut rien que j'aye à raccommoder pour ça.

DUCROQUET

Te te fais ben du mauvais sanque pour rien. Quoi t'est-ce ben que ça peut faire que j'alle jouer, dis ? Ça fait rien, pis que c'est qui-là que perd que paye un litre et que je gagne tout le temps. Te peux pas dire que mon argent y file là, hein ? Te peux pas dire ça.

M^{me} DUCROQUET

Non, mais te perds ton temps. Quéquefois ya de l'ouvrage dessus le méquier, pis te le lâches pour aller faire ta partie, pis c'est moi que faut que je le fasse. L'ouvrage.

DUCROQUET

Te peux pas dire ça. Ousque t'en vois de l'ouvrage, dis ? Tu sais ben qu'il y en a pas, pisque le commis y m'a dit de repasser demain, voir si y en a. Te vois bien que te sais pas ce que tu dis. (*Il prend son chapeau et s'apprête à sortir.* As pas peur, va, si y en avait de l'ouvrage, c'est pas moi que je partirais. Je suis pas un feignant. Quand c'est qui yen a je ne m'y laisse pas dire.

M^{me} DUCROQUET (*tendrement*).

Dis donc, Joseph, te sais pas ? Si tu voulais me faire plaisir, eh ! ben, t'irais pas jouer aux boules aujourd'hui, tu resterais là avec moi... Je vas te lire le feuilleton du journal. C'est un feuilleton oussqu'y a des choses que font pleurer. Te regretteras pas ta partie de boules, va... Dis, Joseph, tu veux ben me faire ce plaisir. C'est pas si souvent que nous nous amusons ensemble. (*Elle lui présente un siège.*) Tiens, assis-toi là, bouge pas, je vas sarcher le journal... Je sais plus ça que j'en ai fait... Il était dessus le fourneau ya pas une minute. Quoi t'est-ce ben qu'il est devenu?... C'est pas toi que l'as?... Y serait pas dedans l'ormoire, par hasard?... Ah ! le v'la. Il était dessus le chandeyer. Qui qu'a ben pu le mettre-là ?

(*Ducroquet s'est assis sans enthousiasme. Sa femme vient s'asseoir auprès de lui.*)

DUCROQUET

Ce ne sera pas long, au moins ?

M^{me} DUCROQUET

Je pense pas. Faut te dire qui ya un mois que c'est commencé, ce feuilleton, mais le commencement était pas joli. C'est seulement depuis hier que ça fait pleurer... Tiens, écoute voir si c'est joli. Ça s'appelle *La Petite Princesse*. Faut te dire que c'te petite princesse est z'une enfant qu'a jamais connu son père. On sait pas d'ousqu'elle sort. C'est z'une jeunesse qui'a t'é volée par des voleurs, pis elle a t'é vendue par eusse à une famille de princes qui avait besoin d'avoir

une fille. On sait pas encore pourquoi. T'en sais maintenant aussi long que moi sur ce qui s'est passé ya quinze jours. Je vas te dire la suite. T'écoutes ? (*Elle lit.*) « L'église de Saint-Germain-l'Auxerrois était trop petite pour contenir les invités, parents et amis, qui étaient venus assister à la cérémonie du mariage. Le père du futur époux, le comte de Marcillac, se tenait debout sous l'abside. C'était un homme de cinquante-cinq ans environ, vert en core, portant la barbiche et de longues moustaches relevées à la façon des vieux généraux de l'empire. C'était le dernier survivant des de Marcillac, cette famille de preux dont les actions d'éclat ont fait l'admiration de plusieurs générations. » *Elle tourne la page et poursuit sa lecture.* « Si ce temps de pluie ne cesse pas bien-tôt, la récolte des betteraves dans nos régions sera gravement compromise et le prix du sucre subira une augmentation sensible... »

DUCROQUET

Quoi que tu racontes ? Quoi que tu racontes ?

M^{me} DUCROQUET

Ah ! j'ai pas tourné au bon endroit. Ça c'est la cornique agricole, j'avais pas fait attention. V'là j'y suis à présent au bon endroit. (*Elle continue de lire.*) « Le marquis avait le regard attaché sur son enfant adoptif ; ce pauvre jeune homme qui, depuis le berceau jusqu'au jour où il fut par ses ravisseurs rendu à sa mère, avait supporté si vaillamment les atteintes de l'adversité... »

DUCROQUET (*ironiquement*).

V'là que ça va devenir triste.

AUGUSTE (*à l'extérieur, frappant à la porte et appelant*).

Ho ! Joseph.

M^{me} DUCROQUET

Qui qu'est là ?

AUGUSTE

C'est moi, Auguste.

M^{me} DUCROQUET

Quoi que vous voulez ?

AUGUSTE

Je viens sarcher Ducroquet.

M^{me} DUCROQUET

Pourquoi faire ?

AUGUSTE

Pour aller faire une partie de boules. Y devait venir me prendre. V'là une heure qu'y me fait droguer.

M^{me} DUCROQUET

Y est pas.

AUGUSTE

Ousqu'il est !

M^{me} DUCROQUET

A Saint-Just.

AUGUSTE

C'est pas vrai. (*Appelant.*) Joseph !.. Te répondras donc pas, vieux cornichon. T'es donc plus un frangin ? Quoi que t'as que te veux pas répondre ?... Si t'y est pas, te peux ben m'y dire. (*Appelant.*) Joseph !.. Ho ! Joseph !

M^{me} DUCROQUET (*bas à son mari*).

Réponds rien, tu sais, réponds rien.

DUCROQUET (*bas à sa femme*).

Y me fait de peine, ce pauvre Auguste. Y va m'en vouloir, ben sûr.

AUGUSTE

T'es donc plus un frangin ?.. Ya pas de bon sanque de me faire droguer comme ça. (*Appelant.*) Ho ! Joseph ! Ouvres-tu, vieux melon. Y a pas de bon sanque... Dis donc, Joseph, te sais pas ? Ya la mère Payolle

EN VENTE LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon ET DANS SES SUCCURSALES

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

NEURALGIES

NEVROSES

MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les bonnes Pharmacies

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Botte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



qu'a reçu une tripotée de son homme hier z'au soir. Elle a le nez tout petafiné. C'est dessus le nez que l'a attrapée. Mon vieux, si te voyais ça qu'elle ressemble à présent. Il a ben fallu que cogne dur. C'est un gone qu'a pas froid aux yeux... Te sais pas pour quoi il l'ya donné des coups sur le nez? C'est parce qu'elle voulait pas l'y faire à manger. En v'là un qui sait ben se faire obéir... Te veux pas me faire à manger, qu'il lui a dit, te veux pas me faire à manger? eh! ben je vas te faire voir comment c'est que je m'appelle. » Pis il l'a cognée... (Appelant.) Ho! Joseph! Te veux pas répondre?

DUCROQUET (*bas à sa femme*).

Y me fait de la peine, ce pauvre Auguste.

(*A suivre*).

Jules TAIRIG.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 8 août, deuxième épreuve du Championnat de France ouverte aux seuls tireurs désignés par la première épreuve. — Le tir sera ouvert de 8 heures du matin à 6 heures du soir, avec interruption de 11 heures 1/2 à 1 heure.

Le même jour tir aux cartons dans les conditions habituelles.

Nota. — L'omnibus du stand part du pont Morand rive gauche, toutes les heures, à partir de 11 heures.

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, orchestre de la Ville (50 exécutants) sous la direction de M. Miranne.

BIBLIOGRAPHIE

AVIS AUX POÈTES

La Revue Stéphanoise, l'une des plus répandues de province, ouvre, à partir d'aujourd'hui jusqu'à fin novembre prochain sous le titre général *Les Héroïnes*, un concours poétique gratuit.

Ce concours consiste en l'envoi d'un sonnet consacré à l'éloge ou à la critique d'un type féminin quelconque, pris dans la légende sacrée, la fable, l'histoire; dans le monde des lettres ou des arts; ou bien encore dans les fictions des romanciers, des auteurs dramatiques, des peintres ou des sculpteurs.

Le programme et un numéro spécimen de *La Revue Stéphanoise* sont adressés gratuitement contre demande au Directeur, M. Léon Merlin, 12, rue César-Bertholon, à St-Etienne (Loire).

REVUE des JOURNAUX et des LIVRES

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer la *Revue des Journaux et des Livres*, qui est de nature à combler tous leurs désirs. Cette publication, unique en son genre, est la plus complète, la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Elle repro-

duit, en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux les revues et les livres de la semaine: Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Acualités, Questions de modes, Voyages, Curiosités scientifiques, Agriculture, Hygiène et Médecine, Sports, Connaissances utiles, Joyeux devis, Chansons, Nouvelles à la main, Petites notes, Romans, etc., etc., et fait, dans son Courrier des Théâtres, le compte-rendu des premières de la semaine, ainsi que des grands concerts du dimanche. Elle contient en outre de nombreuses gravures d'actualité.

Nouveau tarif réduit des abonnements: Trois mois 3 fr.; six mois 2 fr.; un an 8 fr. On s'abonne, sans frais, dans tous les bureaux de poste; chez tous les libraires et marchands de journaux.

Le Numéro: 10 centimes.

Adresser les lettres et mandats à M. G. NOBLET, administrateur, 13, rue Cujas, à Paris.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 6 août 1897

Rédacteur en chef: Henry Hazart

Pas de chance, monologue, Ant. Roule. — *Dalayrac*. — *Au Conservatoire*. — 7^e Concours de *L'Ami du Chanteur*. — *Question délicate*, par Pili. — *Le bon expédient*, par Guyétand. — *La Chanson de Cornélius*, par Clovis Hugues. — *Quand le bien-aimé reviendra*, Dalayrac. — *Le Libraire modèle*, Clovis Pierre et Eugène Niquet. — *Lice Chansonnière*: Le Palmarès. — Au Carillon. — *La Chanson moderne*. — *Le Papa franc ou l'ennemi des livres*, Les Plats, par Armand Gouffé.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50 H. GEFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro du 7 août 1897

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *La machinerie théâtrale dans l'antiquité*, par Léo Claretie. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Semaine scientifique*, par le D^r H. Servet de Bonnières. — *L'incendie de l'île Porquerolles*, par Guy Tomel. — *La fonte à cire perdue*, par Slom. — *Le voyage présidentiel à Valence et à Orange*, par X. — Variété: *La conquête de Soissons*, par G. Lenôtre. — *Sport*, par Archiduc. — *Les prisonniers Favalato*, par H. Mager, etc.

Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Étranger, Bibliographie, Echees, Rébus, Récréations, Véloupédie, etc.

Nouvelle: *La Voiture*, par Paul Bonhomme, illustrations de Parys.

SALLE DE L'HORLOGE

137 à 145, cours Lafayette

Comme on l'a vu la direction n'a rien négligé pour satisfaire le public après toutes les nouvelles opérettes telles que « Les deux Mômes », « Napoléon malgré lui », « Le signe de Léda », voici que l'on joue « La Sainte-Barbe », bouffonnerie militaire à grand spectacle.

M. Vallès, l'habile administrateur a monté cette bouffonnerie avec tout son goût habituel, très bien interprétée par MM. Max, Poncet, Strack, Galland, Gérald, Abel, Elima, M^{mes} Elvire, Fred, Yvette, Dédée, Roger, Darville, Pippaud, Bréville, etc.

Grand succès de toute la troupe, à citer en premier M. Fernandez, le fin diseur parisien, dans ses nouvelles créations. MM. Strack, Poncet, Galland, Gérald. Les Roger Yvette ducttistes-mondains. M^{mes} Roger Elvire, Fred, Damon, Dédée, Pippaud, Roger, Darville, etc.

Matinées dimanches et fêtes à moitié prix à toutes les places.

CONCERT DES AMBASSADEURS

(Brasserie des Chemins de Fer). — Tous les soirs, concert avec orchestre et chanteurs.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

Enfants et barques.

Bucharest: Défilé d'infanterie.

Combat de coqs.

Napies: Une rue.

Panorama des rives du Bosphore.

Canal de Jonage: Déchargement d'un train de gravier.

Artillerie: Mise en batterie.

Bains d'hommes.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation de fin juillet s'est effectuée encore une fois en hausse et toute à l'avantage des acheteurs qui n'ont eu à payer que des reports très modérés.

Le 3 0/0 se traite à 104,75; le 3 1/2 0/0 à 108,12.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 677; le Crédit Lyonnais à 776; le Comptoir National d'Escompte à 584 et la Société Générale à 528.

Le Suez cote 3280.

Les fonds étrangers sont fermement tenus.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques se sont avancées à 480.

L'action Bec Auer est demandée à 670.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les immeubles de la Nationale-Vie situés sur les plus belles voies de la Capitale constituent un gage de premier ordre pour sa clientèle d'assurés et de rentiers viagers. Elle a constitué au moyen de prélèvement sur ses revenus mêmes de ces immeubles une réserve spéciale destinée à les garantir contre toutes chances de destruction.

Cette réserve se monte à 9,038,599 fr. 85, aucune autre Compagnie n'en a créé d'aussi importante.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

PARIS
29, Bd des Capucines
SAUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGÈNE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Cortot-Lyon